

# LE MAROC ET SES RELATIONS AVEC LA FRANCE

## DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE

### À LA PRISE D'ALGER (1798-1830)

PAR

CATHERINE LAURENT

---

#### INTRODUCTION

L'évolution politique du bassin méditerranéen entre 1798 et 1830, période marquée notamment par des initiatives françaises, donne une importance nouvelle au Maroc dans cette région. Mais la situation intérieure de ce pays et ses relations avec l'Europe tout entière déterminent dans une large mesure l'attitude adoptée par le sultan face aux événements extérieurs.

---

#### SOURCES

La correspondance consulaire, commerciale et politique, conservée au ministère des Affaires étrangères, constitue notre principale source, avec les récits des Européens qui ont voyagé au Maroc entre 1800 et 1830.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LE MAROC EN 1798 ET LA PRÉSENCE FRANÇAISE

---

#### PREMIÈRE SECTION

#### LE MAROC EN 1798

---

### CHAPITRE PREMIER

#### MULAY SLIMAN, SON AVÈNEMENT ET SA FAMILLE

Mulay Sliman se signale par son zèle religieux, sa relative clémence et son habileté politique. Élu à Fès en 1792, il pacifie le nord du pays, puis en 1797 conquiert le sud, où l'antagonisme arabo-berbère s'est réveillé. Le sultan prend possession d'un royaume secoué par le règne de son prédécesseur Mulay Yazid. Mulay et-Tayyeb (qui meurt en 1799) et Mulay Abd es-Slam, ses frères, ainsi que Mulay Brahim, son fils aîné, aident activement le sultan.

### CHAPITRE II

#### LE GOUVERNEMENT DU MAROC SOUS MULAY SLIMAN

Le gouvernement central consiste essentiellement en quelques grands officiers, et des « secrétaires » faisant office de ministres. Le « premier ministre » ne doit son poste qu'à la faveur du sultan : Ben Othman (qui meurt en 1799) puis Slawi (mort en 1815) se partagent cette faveur avec l'esclave Ahmed Ben Mbarek (mort en 1820).

L'administration des provinces est assurée par les gouverneurs, à la fois chefs militaires et responsables politiques, économiques et financiers. Une petite équipe de collaborateurs aide ces hommes souvent corrompus, auxquels le sultan fait régulièrement rendre gorge. Les pachas de Tanger se distinguent des autres, étant en quelque sorte vice-ministres des Affaires étrangères : nous en avons établi la liste chronologique. L'administration du Maroc est le résultat d'un difficile équilibre établi par le sultan, et la perpétuelle instabilité qui résulte de cette fragilité interdit toute institutionnalisation.

## CHAPITRE III

LA POPULATION DU MAROC AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La peste de 1799-1800 et celle de 1818-1820 font plus d'un million de morts. Les données numériques fournies par le consul permettent d'évaluer assez précisément les pertes subies par les villes en 1818-1820. La famine, consécutive à la sécheresse, frappe le pays plusieurs fois, notamment en 1817 et 1825. Les conséquences démographiques de ces fléaux naturels sont incalculables. La population totale du Maroc est d'environ quatre millions d'habitants; les juifs en représentent le centième, et leur rôle économique dans le pays rend nécessaire l'étude de leur statut et de leurs conditions de vie entre 1798 et 1830.

Peu peuplé, soumis à un rythme frumentaire irrégulier, le Maroc est un pays pauvre, contraint à une économie de subsistance essentiellement.

## CHAPITRE IV

## RESSOURCES ET DÉPENSES DU SULTAN

Les deux impôts traditionnels sont perçus par les gouverneurs, en nature, et, une fois les dépenses locales acquittées, le solde en revient au sultan, dont les revenus sont de vingt à vingt-cinq millions de francs de l'époque. Il en dépense neuf à dix millions pour l'entretien de l'armée, qui ressemble beaucoup à celle de son père Sidi Mohammed, celui de la marine, peu importante, et celui des bâtiments.

Le Maroc, vu par les Européens du début du XIX<sup>e</sup> siècle, est un pays de sauvages; la corruption, la cruauté, l'insécurité et le fanatisme religieux ont fait de ce pays un paradis perdu par la faute de ses habitants : seule la colonisation pourrait le « sauver ».

---

DEUXIÈME SECTIONLA PRÉSENCE FRANÇAISE

---

## CHAPITRE PREMIER

## LES DIPLOMATES

Les consuls de France au Maroc sont des personnages très divers : Durocher, 1786-1799, un diplomate de carrière; Guillet, 1799-1804, un négociant; d'Ornano, 1804-1814, un exilé politique; Sourdeau, 1814-1828, un arriviste prodigue. Ils ont tous une vie mouvementée, et aucun d'entre eux (entre 1799

et 1830) n'a fait de diplomatie avant d'arriver à Tanger. Les intérimis sont assurés par les chanceliers-interprètes et vice-consuls, Fournet, 1804-1805 et 1813-1815, et Delaporte 1828-1833.

Les agents entretenus à Tetouan, Mogador et Rabat sont des juifs. Larache est, sous l'Empire, un vice-consulat; le poste est occupé par des aventuriers, Franceschini et Larbre-Clermont. Pragmatisme, improvisation et laisser-aller président aux nominations des agents de la diplomatie française au Maroc entre 1798 et 1830.

## CHAPITRE II

### LE POSTE

Aucun effort financier ne vient corriger l'impression d'abandon que dégage l'attitude du ministère des Affaires étrangères, qu'il s'agisse du bâtiment du consulat à Tanger ou des frais de service.

La « nation » française n'existe pas. Seuls des réfugiés de toute provenance passent un moment au Maroc; leur nombre ne dépasse jamais trente personnes à la fois, et en 1829 il n'y a que deux Français au Maroc : les deux diplomates.

Le consul reçoit rarement des lettres de son ministre; une dépêche met un à deux mois pour faire Paris-Tanger. Sous l'Empire, d'Ornano reste à deux reprises un an sans nouvelles. Isolés de leur patrie, les diplomates le sont aussi du pays dans lequel ils résident : ils se demandent souvent à quoi ils servent, dans ce Maroc sauvage et hostile, qu'aucun, sauf, peut-être, Delaporte, n'a jamais aimé.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### ORDRE À L'INTÉRIEUR, NEUTRALITÉ À L'EXTÉRIEUR : 1798-1814

---

#### PREMIÈRE SECTION

##### *LE MAROC DE 1800 À 1814*

Les tribus peu soumises ne consentent à payer l'impôt que lorsque le sultan vient le percevoir avec ses troupes, en ravageant leur territoire. La période 1800-1814 n'est marquée, en dehors de ces opérations de police, que par l'affaire d'Azrou, en 1811, rencontre armée dans laquelle le sultan essuie un échec devant les Berbères Sanhaja du moyen Atlas. Parallèlement, Mulay Sliman rétablit sa souveraineté sur le Sahara. Il envoie son fils Mulay Brahim auprès de Abd Allah

Ibn Saoud, à La Mecque, ce qui confirme l'évolution des idées du sultan vers le wahhabisme, dont la conséquence est de l'opposer aux confréries, contre lesquelles il encourage une nouvelle venue, la Tijjaniya.

Le calme règne dans le pays, au prix d'un effort constant, mais les éléments annonciateurs de désordre sont déjà visibles.

---

## DEUXIÈME SECTION

### LA POLITIQUE EXTÉRIEURE, 1798-1814

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### PAYS MUSULMANS ET « PUISSANCES SECONDAIRES »

Mulay Sliman se sert de la confrérie Derqawiyya pour se faire proclamer sultan à Tlemcen en 1805-1806, mais devant la réaction énergique des Turcs, il renonce à l'entreprise. Avec la Porte, le Maroc entretient des rapports de courtoisie, mais distants; il rend des services à Tunis et à Tripoli.

Le royaume de Hollande disparaît en 1811, ce qui passe pratiquement inaperçu au Maroc. Le Danemark et la Suède s'acquittent irrégulièrement de leur tribut. Les États-Unis ont quelques difficultés en 1802-1803, vite aplanies par leur fermeté. L'Autriche envoie une ambassade en 1805, mais se contente de confier ses intérêts au consul d'Espagne. Enfin, le Portugal se limite à des échanges de bons offices et de présents.

Les guerres qui secouent l'Europe à cette époque n'affectent absolument pas les relations du sultan avec ces différents gouvernements.

#### CHAPITRE II

##### LA GRANDE-BRETAGNE

Dès 1796, Gibraltar dépend totalement des approvisionnements consentis par le Maroc; aussi l'Angleterre se montre-t-elle généreuse avec ce pays. Une prise injustifiée faite par des corsaires marocains provoque un grave différend en 1798, réglé par une ambassade en 1801. L'occupation par les Anglais, d'avril à octobre 1808, de l'îlot de Peregil, territoire marocain situé dans le détroit de Gibraltar, montre que le sultan ne peut rien contre la puissance britannique et qu'il craint beaucoup la France au moment de l'occupation de l'Espagne.

Par ses relations avec la Grande-Bretagne, le Maroc se trouve impliqué dans les conflits européens, et passe ainsi de l'isolationnisme à la neutralité.

## CHAPITRE III

## L'ESPAGNE

Les relations du Maroc avec l'Espagne restent conformes à la tradition jusqu'en 1808. En 1799, une ambassade aboutit à la signature d'un traité, qui est le plus complet jamais signé jusqu'alors par le sultan avec un pays européen. L'aventure d'Ali Bey, en 1803-1805, est probablement une tentative de main mise espagnole sur le Maroc, mais elle tourne court, et n'a pas de conséquences.

L'invasion napoléonienne provoque l'offre de présides de la part des insurgés, au sultan, et une dérobade marocaine devant la demande de reconnaissance de Joseph Bonaparte, tandis que les Français tentent de prendre Ceuta, que le sultan assiège en 1807. Celui-ci se tient à peu près à égale distance entre les deux gouvernements, avec une légère préférence pour la junte de Cadix, de l'Espagne.

---

TROISIÈME SECTION*LE MAROC ET LA FRANCE, 1798-1814*

---

## CHAPITRE PREMIER

## L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE

La prise de Malte et la libération des esclaves marocains sont un heureux prélude au débarquement d'Alexandrie, qui produit un effet sensible au Maroc : le Directoire s'interroge beaucoup sur l'attitude de Mulay Sliman, au moment où les Turcs entrent en guerre, et croit un instant que le sultan les a suivis. Il n'en est rien. Tandis que Tanger devient relais de poste entre le Caire et Paris, Guillet surveille les allées et venues des navires de toutes nations dans le détroit de Gibraltar. Les renseignements fournis par le consul au sultan sur la politique de Bonaparte en Égypte ne sont pas les éléments déterminants de la réserve marocaine. Jamais le sultan ne s'alignerait sur le Grand Seigneur. L'événement a contribué à donner une certaine importance au Maroc aux yeux de la France, tandis que le sultan opte pour un immobilisme résolu face à un pays qui est trop actif à son goût.

## CHAPITRE II

## LES CORSAIRES, 1796-1799

Entre 1796 et 1798, les corsaires français multiplient les captures injustifiées de navires marchands marocains. Dans la crainte d'une entrée en guerre du Maroc aux côtés de la Porte, le gouvernement français, qui ne consent à aucune concession dans l'affaire de *L'Escaut* (1796-1798), se montre très complaisant vis-à-vis des intérêts marocains dans celles de *La Vénus de Medicis* et des autres (1798), et agit en conséquence sur les tribunaux. Le sultan exige en effet satisfaction pour ses sujets en refusant qu'ils soient soumis à la procédure française.

## CHAPITRE III

## LE MAROC ET NAPOLEON, 1799-1808

Napoléon n'envoie pas d'ambassade au sultan lors de son accession au trône impérial. Du côté marocain, on agit jusqu'en 1807 comme si les changements intervenus en France et en Europe étaient inconnus. En juin 1807, les victoires de l'Empereur décident Mulay Sliman à envoyer un ambassadeur, Driss Rami, pour l'en féliciter, en juin-octobre 1807. La démarche oblige la France à faire des dépenses dont elle ne voit pas l'utilité politique, et Rami est fraîchement accueilli. De plus, entre 1798 et 1807, les corsaires français continuent leurs prises aux dépens des Marocains, et la France n'est plus conciliante.

## CHAPITRE IV

## NAPOLEON S'INTERESSE AU MAROC, 1808-1814

L'occupation de l'Espagne donne au Maroc un certain intérêt aux yeux de Napoléon, tandis qu'elle inquiète le sultan. L'Empereur envoie une lettre exigeant l'évacuation de Peregil, et la participation au blocus continental, du Maroc; Burel porte ce message, et est chargé d'opérer une reconnaissance militaire soigneuse, en mai 1808. Mais l'abandon de Madrid et la précarité des positions françaises en Espagne rassurent le sultan; le silence s'installe entre la France et le Maroc.

Maladroite, manquant d'opportunisme, sans bases solides en Espagne, la France, en cherchant à obliger le sultan à devenir un allié, le rejette dans une neutralité positive vis-à-vis des Anglais.

---

## TROISIÈME PARTIE

## MISÈRE INTÉRIEURE ET DÉBUT D'OUVERTURE, 1815-1830

## PREMIÈRE SECTION

## LE MAROC DE 1815 à 1830

## CHAPITRE PREMIER

## LE SOULÈVEMENT BERBÈRE, 1815-1820

Mulay Sliman interdit en 1815 les *moussem*, pèlerinages annuels, fondements de l'Islam au Maroc. En 1816-1817, le sud du Maroc se soulève. Les Sanhaja prennent les armes en 1819 : le sultan, battu à Lenda, perd son armée, son fils aîné, et se réfugie à Marrakech; il ne peut empêcher Fès de se révolter.

## CHAPITRE II

## UNE FIN DE RÈGNE MOUVEMENTÉE, 1820-1822

Fès el-Bali, les confréries et les Berbères proclament sultan Mulay Brahim ben Yazid, en novembre 1820. Mais Mulay Sliman revient dans le nord, et, rapidement, la révolte se limite à Tétouan et à Fès, qui tombent en mai 1822. Le règne de Mulay Sliman s'achève après un dernier échec militaire, cette fois devant la *zawiyya* d'Ech-Cherradi. Le sultan meurt le 8 novembre 1822, après avoir légué le trône à son neveu, Mulay Abd er-Rahman ben Hicham.

L'œuvre accomplie dans la première partie du règne est anéantie. Les Berbères n'ont pas porté de nouvelle dynastie au pouvoir, mais, malgré cela, il est impossible, pour le nouveau sultan, d'essayer de rénover les structures féodales du Maroc, ce que son oncle avait tenté par le biais d'innovations dans le domaine religieux.

## CHAPITRE III

## MULAY ABD ER-RAHMAN, 1822-1830

L'avènement de Mulay Abd er-Rahman se fait sans difficultés. Il garde auprès de lui les fils de son oncle, et utilise leurs services. Dans son entourage, six hommes se partagent sa confiance durant la période 1822-1830 : O'Memoun,



Moqtar el-Jamaï, Ben Driss el-Fasi, le *qa'id el-meshwar* Abd el-Malek, Ben Ishsho, et Ben Jelloun. Le sultan hérite d'un royaume en ruines. Il maintient l'ordre, relève l'autorité du *makhzen* et ses finances.

---

## DEUXIÈME SECTION

### LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE, 1815-1830

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### DE NOUVEAUX PAYS

La paix revenue, Mulay Sliman choisit l'isolationnisme; son neveu semble dès son avènement prêt à plus d'ouverture. La marine marocaine est alors reconstituée; l'évolution de l'Europe et les difficultés du Maroc à se nourrir obligent Mulay -Abd er-Rahman à ouvrir le pays à l'Europe. La Sardaigne obtient un traité en 1825, ce que Naples ne peut réussir. L'Autriche, à la suite d'une prise de corsaires marocains, fin 1828, bloque et bombarde les ports du Maroc, en juin-septembre 1829. Un traité, signé en mars 1830, met fin à cette guerre. Le sultan renonce à la course, et ainsi le seul moyen qu'avait trouvé le Maroc pour se faire connaître disparaît.

#### CHAPITRE II

##### LES ANCIENS ALLIÉS

Vis-à-vis des puissances secondaires, la politique marocaine ne change pas : cadeaux et tributs en restent les éléments importants. La Grande-Bretagne garde sa position prépondérante, mais à la fin de 1828, le droit de visite, exercé par les corsaires marocains, provoque le blocus des ports marocains par les Anglais; la renonciation à ce droit lève le blocus en 1829. L'Espagne met longtemps à rétablir ses relations avec le sultan; lors de l'expédition française de 1823, celui-ci garde une stricte neutralité. Le problème de Ceuta ne se pose pas entre 1815 et 1830. Enfin, vis-à-vis des pays musulmans, le sultan reste impassible après la bataille de Navarrin, et surveille l'évolution interne de la Régence d'Alger avec autant d'intérêt que le bey de Tunis.

La personnalité cassante de Mulay Abd er-Rahman explique les difficultés rencontrées à partir de 1827, ainsi que la nécessité pour le Maroc de s'ouvrir à une Europe devenue très menaçante.

---

*TROISIÈME SECTION**LA FRANCE ET LE MAROC, 1815-1830*

---

## CHAPITRE PREMIER

## LA FRANCE ET MULAY SLIMAN :

## LE RÉTABLISSEMENT DE RAPPORTS « NORMAUX », 1815-1822

Le retour des Bourbons est accueilli avec joie au Maroc, tandis qu'en France les questions commerciales prennent une certaine importance. En 1817, la disette menace la Provence, et à Paris l'on décide d'acheter du blé au Maroc; le sultan donne son accord, mais la sécheresse qui frappe son pays rend délicate cette opération. Elle n'a finalement pas lieu parce que le Maroc manque lui-même de blé, et que la France, pour avoir refusé de déployer tous les moyens possibles, n'a pas emporté la décision au moment opportun. Jusqu'en 1822, les rapports franco-marocains sont bons; diverses occasions permettent au sultan de manifester une sympathie que la France ne ressent pas de son côté, car l'embarras devant les troubles de la fin du règne de Mulay Sliman domine tout.

## CHAPITRE II

## LA FRANCE ET MULAY ABD ER-RAHMAN, 1822-1830

Le changement de sultan n'a aucune conséquence sur les relations franco-marocaines, et un ton serein préside aux échanges entre les deux pays, de 1822 à 1830, malgré l'expédition française en Espagne. Le traité de 1767 est complété par deux articles additionnels en 1824 et 1825, qui portent essentiellement sur le ravitaillement, et accordent la clause de la nation la plus favorisée. Le blocus et la prise d'Alger ne provoquent de réaction qu'au niveau de la population, le sultan ne saisit pas les conséquences de cette conquête française sur sa politique algérienne. La France n'a pas cherché à donner un aspect moderne à ses relations avec le Maroc. Faute d'un commerce important entre les deux pays, et d'un intérêt politique, elle se contente de poursuivre ce qui a été fait; l'ouverture du Maroc à l'Europe ne se manifeste donc pas envers la France.

---

## CONCLUSION

Le Maroc est coupé du monde par le désastre de Lenda (1819), qui interdit désormais tout effort autonome de modernisation du pays, et par la renonciation à la guerre de course (1830), qui met fin à toute initiative marocaine en politique extérieure. La prise d'Alger se situe à la fin d'une période de l'histoire marocaine, et marque le début d'une nouvelle époque, qui dure encore aujourd'hui.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Texte de la *baïà'a* de Fès à Mulay Sliman. — Tableau des revenus territoriaux des États de Maroc. — Traité franco-marocain de 1767. — Règlement de la succession Sourdeau. — Extrait des actes passés devant le consulat général (1797). — État nominatif des Français à Tanger (1816). — État de commerce de Larache, et état de navigation de ce port, premier trimestre 1813. — État des dépenses générales du Maroc (an V-an VI). — Lettre de Mulay Sliman au Directoire (octobre 1795). — Noms des personnes attachées à l'ambassade de Maroc (1807). — Extrait des registres des délibérations du conseil municipal de Marseille, relatif à l'ambassade de Rami (1807). — Dépenses occasionnées par l'ambassade marocaine (1807). — Lettre de Mulay Sliman à Napoléon I<sup>er</sup> (mai 1807). — Lettre de Slawi à Talleyrand (mai 1807). — Lettre de Mulay Sliman à Louis XVIII (25 avril 1816). — Lettre de Slawi à Richelieu (avril 1816). — Discours de Sourdeau lors de son ambassade en 1816. — Lettre de Louis XVIII à Mulay Sliman (22 octobre 1816). — Liste de cadeaux offerts aux fils de Mulay Sliman par Sourdeau (novembre 1816). — Lettre de Mulay Sliman à Sourdeau (1817). — Audience de Mulay Sliman à Sourdeau (février 1817). — Lettre de Mulay Sliman à Louis XVIII (février 1817). — Liste des cadeaux offerts par le consul d'Espagne à Mulay Sliman (avril 1817). — Testaments de Mulay Sliman (novembre 1822). — Portrait de O'Memoun. — Lettre de Mulay Abd er-Rahman à Sourdeau (21 avril 1824). — Lettre de ce sultan à son pacha de Tanger (21 avril 1824). — Articles additionnels au traité de 1767, de 1824 et 1825. — Lettre de Mulay Abd er-Rahman à Charles X (mai 1825). — Liste des tribus du Rif, et des montagnes entre Fès et Tanger. — État du commerce de la France avec le Maroc en 1830. — État des bâtiments entrés à Tetouan pendant le quatrième trimestre de 1815. — Mémoire sur le commerce des Européens au Maroc, de Mure (novembre 1814).

---

## ANNEXES

Généalogie de Mulay Sliman. — Liste des bateaux ayant fait un voyage entre le Maroc et Marseille, ou l'inverse, entre 1814 et 1830.

---

